



Menu



Séries d'été Politique

International

CheckNews Culture

Idées et Débats

Société

Environnement

Economie Lifestyle

Portraits

Tour de France

Sports Sciences

ADRIEN DURAND

[Accueil](#) / [Culture](#) / [Musique](#)

## Interview

# Jim O'Rourke: «Ceux qui font de la musique y trouvent du plaisir, pas moi»

Article réservé aux abonnés

A l'occasion d'un rare passage à Paris pour un concert, l'artiste, sommité de l'underground, revient sur sa carrière unique, ses débuts dans la scène expérimentale, les années Sonic Youth, son duo Gastr del Sol et son exil au Japon, où il a «appris à vivre».



Jim O'Rourke à Paris le 29 mai 2022. (Mathieu Zazzo/Libération)



par [Olivier Lamm](#)

publié le 29 juillet 2022 à 18h41

Deux miracles ont eu lieu récemment dans la vie de ceux qui suivent, depuis la France, la carrière de Jim O'Rourke. Cette sommité de l'underground, responsable d'une des œuvres les plus essentielles et variées de notre temps, adoré pour la poignée de disques de chansons qu'il a publiés entre 1997 (*Bad Timing*) et 2015 (*Simple Songs*) autant que l'arsenal d'albums expérimentaux qui constituent l'immense part de son énorme discographie, s'est résolue à laisser pour la première fois le label Drag City

rendre les premiers disponibles sur une plateforme de streaming (Apple Music).

Aussi, l'Américain, exilé au Japon depuis 2005, est venu à Paris pour s'y produire, ce qui n'était pas arrivé depuis une éternité. Invité de concert par le Groupe de recherches musicales (GRM) dirigé par François Bonnet et l'Orchestre de nouvelles créations, expérimentations et improvisations

 musicales (Onceim) mené par Frédéric Blondy, il a présenté le 29 mai au  Studio 104 de la Maison de la radio *Flocking Gliders, Again and Again I Have Heard*, œuvre inédite pour orchestre et partition électronique dont il a assuré à la fois la diffusion et le peaufinement. Surtout, il a gratifié de sa présence le public français, venu en nombre renouer avec un vieil ami, à la fois proche et lointain, à l'exigence unique, intimidant pour l'énormité de son œuvre et donateur de moments de musique si poignants qu'il fait partie à tout jamais de mille panthéons intimes.

On se souviendra longtemps d'ailleurs, au bout du concert – quarante minutes de percolations ingénieuses, conclues par un plateau consonant introduit par un solo d'accordéon –, de son apparition sur scène, posture contrite reconnaissable entre mille, cardigan sur les épaules et foulard d'étoffe autour du cou. Là et quelques heures plus tôt, lors de notre entrevue avec le bonhomme à la terrasse d'un café battu par le vent printanier (O'Rourke est un fumeur, compulsif et concentré), on l'a reconnu, dans toute sa pluralité, et on a adoré l'entendre nous raconter sa carrière énorme et unique, les premiers pas dans la scène expérimentale, l'édification du post rock avec le duo Gastr del Sol, le travail de producteur intense, la musique électronique avec les cyber punks du label viennois Mego, la collaboration avec Sonic Youth et puis l'auto exil dans la recherche, au Japon, et la plateforme Steamroom, d'où il nous envoie régulièrement des missives musicales à l'audace inimaginable. Autant de mutations et permutations qui l'ont mené à une singulière position d'ermite dans les montagnes japonaises, à la fois hyperactif (il sort entre dix et quinze albums par an) et plus distant que jamais du bordel ambient. Un roseau pensant et

un musicien culte, au sens où ceux qui l'aiment l'estiment un peu plus encore que tous les autres musiciens de leur élection.

### **Vous n'êtes pas un compositeur traditionnel, dans le sens où vous n'êtes rattaché à aucune des institutions de la musique classique...**

Ça remonte à la fac. Je suis allé à DePaul (à Chicago). Je suis diplômé en composition, je voulais devenir compositeur. En 1990, je venais en Europe à chaque vacance, pour faire toutes ces choses que vous savez [Jim O'Rourke a sorti ses premiers disques importants sur des labels européens, ndlr]. C'est cette année-là aussi que j'ai rencontré les gens du GRM. Je suis rentré et j'ai tout raconté à mon professeur, les concerts, les disques... Il m'a regardé et m'a dit : «*Peut-être devriez-vous vous concentrer sur votre doctorat, pour avoir un travail à l'université et faire jouer votre musique.*» Je me suis dit : «*Mais ma musique est déjà jouée ! De quoi tu parles ?*» C'est notamment pour ces raisons que je me suis dit que je ne voulais pas faire partie de ce monde.

### **D'où venait ce désir de devenir compositeur ?**

J'adorais Charles Ives. Puis j'ai découvert Luc Ferrari et Pierre Henry, et faire comme eux est devenu mon obsession. Aussi, tout gamin, j'ai acheté cet album de Frank Zappa, *Sheik Yerbouti*, dont les chansons mélangent les pistes de différents concerts. Et le plus important, c'est qu'il expliquait tout dans les notes de pochette. J'avais 10 ans. J'ai commencé à bricoler des trucs avec deux magnétophones à cassette, en m'enregistrant devant les enceintes de ma chaîne hi-fi.



### **Comment avez-vous découvert ces artistes si jeune ?**

A la bibliothèque. Personne dans ma famille ne s'intéressait à la musique. Mes parents sont nés en Irlande, tous les deux orphelins. Il est établi désormais, je crois, ce que les prêtres catholiques faisaient aux orphelins en Irlande. A la bibliothèque, tout était à disposition. Je dois encore remercier Zappa. A l'intérieur du livret de *Freak Out*, il y avait une liste de ses artistes préférés. «*Qui c'est, ce Stravinsky ?*» Stockhausen est dans cette liste aussi.

## En quelle année était-ce ?

1981, 1982. Je m'estimais chanceux de vivre à Chicago. Tous les groupes «classiques» passaient en concert. Le premier, je l'ai vu en 1975. Wings.  
(rires)

## Votre autre grande passion, depuis le début, est le cinéma.

 Au bout d'un moment, le cinéma de mon quartier me laissait entrer sans payer.  


## Vos parents n'étaient pas inquiets ?

Si j'achetais des disques, je devais les cacher. Ma mère fouillait ma poubelle à la recherche de tickets de caisse. Mais je les comprenais. Là d'où ils venaient, il n'y avait rien de plus trivial.

## A quel âge avez-vous quitté le foyer ?

Tard ! 26 ans. C'est John Zorn, en 1994, qui m'a aidé à partir. Il était venu me voir en concert à Tokyo, après que des amis communs, Derek Bailey et Henry Kaiser [*deux guitaristes emblématiques de la musique improvisée, ndlr*], lui avaient parlé de moi. (*Il imite Zorn*) «Eh mec, envoie-moi les trucs sur lesquels tu travailles.» Je lui avais envoyé une cassette, et il m'a appelé pour me féliciter. Ma mère était dans la pièce. «Oh, tes parents te rendent visite.»

— *Non, j'habite chez eux.*

— *Il faut partir !*


— *Je n'ai pas un flèche.»* Il m'a envoyé un chèque le lendemain.

## Vous n'envisagiez pas que la musique puisse être un gagne-pain ?

Je refusais l'idée. C'est comme ça que je suis devenu ingénieur du son. Grâce à la composition sur bandes, j'étais devenu suffisamment bon pour enregistrer des petits groupes. Et ça semblait idéal puisque je pouvais à la

fois me faire un peu d'argent, et apprendre au fur et à mesure, pour m'améliorer. Petit à petit, on a commencé à me demander d'en faire plus, des arrangements, du montage. J'ai commencé à produire des disques et vers 1995, le gagne-pain est devenu un job. Mon job principal des cinq ou six ans qui ont suivi. Jusqu'au début des années 2000, quand j'ai commencé à envisager de quitter les Etats-Unis.

 **C'est aussi le moment où vous avez rejoint Sonic Youth.**

 Et produit les albums de Wilco et Beth Orton. Travailler pour des groupes signés en major, ça a vraiment marqué la fin des jours heureux. On commençait à sentir les effets collatéraux du MP3. Je me souviens, je travaillais sur le disque de Beth... Ce mec a déboulé en studio : «*Où sont les mix MP3 ?*» «*Aucune idée, mais ça n'est pas moi qui vais te les donner.*» J'ai réalisé que j'avais fait mon temps dans ce monde-là.



Jim O'Rourke en tournée avec Sonic Youth en 2002. (gie Knaeps/Getty Images)

**A cette époque, vous semblez particulièrement fatigué par ce récit autour de votre nom, le musicien expérimental qui fait des disques de pop rock.**

Jusqu'à Sonic Youth, je n'avais pas fait une seule tournée aux Etats-Unis. Peut-être cinq concerts avec Gastr del Sol [*duo composé avec David Grubbs qui a fait connaître Jim O'Rourke au grand public, nldr*]. Je me souviens des interviews dans lesquelles on me demandait ce que je pensais du nouveau Dinosaur Jr. «*Je m'en fous.*» Ou de celles où on me demandait ce que j'écoutais. «*Je viens d'acheter le nouveau Cecil Taylor.*» «*Bullshit !*» Ça, ça me rendait chèvre.



**Vous étiez en avance sur votre temps, avec cet intérêt partagé pour le folk de John Fahey, les chansons de Burt Bacharach, l'avant-garde électronique ou la musique improvisée la plus radicale. C'est devenu la norme de s'intéresser à des choses très diverses. Ce n'était pas le cas à l'époque.**

Je me demande souvent s'il y a un moment fondateur dans mon histoire qui expliquerait ça. Ça n'a rien à voir avec la musique. Avant l'arrivée du câble, aux Etats-Unis, nous avions la télé payante sur abonnement. A Chicago, il y en avait deux, ON TV et Spectrum. Spectrum avait passé une licence avec Channel Z, une chaîne de Los Angeles. Il y a un documentaire qui existe, réalisé par la fille de John Cassavetes, et toute une histoire que je ne vais pas vous raconter ici. Et c'est comme ça que je me suis retrouvé, à l'âge de 11 ou 12 ans, devant des films de Herzog, Fassbinder, Robert Downey Sr ou Nicolas Roeg.

**A quel âge avez-vous commencé à jouer de la guitare, et à jouer dans des groupes ?**


A 6 ans, j'ai demandé à mes parents de m'offrir une caméra Super 8. C'était trop cher, et j'ai eu une guitare. Après, je n'ai jamais vraiment joué dans un groupe. Je [faisais partie] du groupe de jazz du lycée, celui qui jouait aux matchs de basket. Un bon moyen de survivre socialement.

**Au début des années 90, vous avez rencontré les membres de Bastro, John McEntire, futur **Tortoise**, et David Grubbs, avec qui vous avez formé Gastr del Sol.**



David est venu me voir. Il travaillait à un article sur AMM pour la fac. J'avais joué avec eux, je les connaissais [*formé en 1965 à Londres, AMM est l'un des groupes les plus importants de la musique improvisée européenne, ndlr*]. Ça correspond à l'époque où je travaillais sur l'album de Brise Glace, David joue dessus très fugacement. Je faisais aussi ingé son de concert pour un groupe, Codeine, dont les membres étaient des amis de David.

### **Brise Glace était une sorte de groupe de rock.**

 Ça peut sembler ridicule aujourd'hui mais mon idée, avec Brise Glace, était de renouveler le matériau sonore de la musique concrète. Pourquoi ne pas utiliser un groupe ? Mais je ne les laissais jamais rocker. Dès qu'un groove se mettait en place, je stoppais la machine. «*Mais on est en train de trouver le truc !*» - «*Je ne veux pas que vous le trouviez !*» (Rires)

### **Rapidement, vous avez été associé à la scène indépendante de Chicago, qui a vu naître ce qu'on allait appeler le «post-rock».**

J'écoutais les disques de gens que je connaissais. Ceux que sortaient Drag City. Je faisais partie des musiciens maison. «*Smog part en tournée, il a besoin de quelqu'un, est-ce que tu serais libre ?*» Mais j'écoutais surtout Cecil Taylor. (Rires)

### **C'était plus facile avec David Grubbs dans Gastr del Sol ? Vous partagez le même amour de l'avant-garde.**

Ce dont je suis surtout fier, c'est que nous ne traitons pas les autres approches musicales pour saupoudrer au-dessus des chansons. Tellement de groupes ont fait ça. Ça me dérangeait. Je sais que ce n'était pas une marque d'irrespect mais le geste avait quelque chose... d'impérialiste, une manière de traiter un héritage musical essentiel comme une jolie écharpe qu'on se passe autour du cou.

### **Certains disques de Gastr del Sol, comme *The Harp Factory on Lake Street*, s'approchent de l'avant-garde pure et dure.**

Je crois me souvenir que nous l'avons enregistré en parallèle de *Camoufleur* [dernier album du duo, le plus doux et le plus apprécié, ndlr]. Si je m'en souviens bien, j'avais fait écouter beaucoup de musique italienne à David, *Franco Battiato*, ou *Sei Note in Logica* de Roberto Cacciapaglia.

**Que pensez-vous, avec le recul, des albums de Gastr del Sol? Beaucoup vous ont découvert à travers eux.**



Je ne les écoute jamais. Je pense que nous avons bien agi. Nous avons essayé de trouver les points de jonction entre des musiques qui n'avaient jamais été mises en rapport auparavant. Et nous l'avons fait avec respect, pour chacune d'entre elles. Nous étions plus exigeants que la plupart des gens qui nous entouraient... Pardon, je viens de dire quelque chose d'horrible. Tout le monde n'a pas le même objectif avec la musique. Certains font de la musique parce qu'ils y prennent du plaisir. La plupart de ceux qui en font y trouvent du plaisir! Pas moi.

**Qu'est-ce qui vous motive, alors ?**

Ce que j'en apprend.

**Vous mentionnez souvent le fait que la musique soit un second choix, que vous seriez devenu cinéaste si vous l'aviez pu. Avez-vous des regrets ?**

Pas vraiment. Depuis plusieurs années, je ne me consacre plus qu'à la musique que j'ai envie de faire, à l'exclusion de tout le reste. Et je pense avoir fait en sorte de pouvoir continuer aussi longtemps que je le voudrai.

**Vous semblez comme en retrait.**

Je suis un ermite !

**Où habitez-vous, au Japon ?**

A la frontière entre Yamanashi et Nagano, dans les Alpes japonaises. Pendant la bulle économique, on y faisait du ski. Aujourd'hui, il n'y a plus

que des fermes et des terres arables, avec quelques restes des heures de gloire, des stations de ski abandonnées. C'est parfait.

### **Est-ce que cet environnement vous inspire ?**

Je ne fais pas beaucoup appel à l'inspiration quand je travaille. Plutôt à ce qui m'intéresse, au puits sans fond dans lequel je me suis fourré. Le titre de *Flocking Gliders, Again and Again I Have Heard* vient de lectures sur la vie artificielle. Ça remonte à Von Neumann et Wiener, à la cybernétique, des choses qu'on a arrêté de financer dans les années 80 parce que l'armée américaine n'y trouvait plus d'utilité. Et les découvertes les plus célèbres sont liées au Jeu de la vie de John Conway, un mathématicien. Il a imaginé cet échiquier immense, et un ensemble de règles très simples. En exécutant une série de tâches, des mouvements finissent par se structurer et agréger des formes. Les *gliders* (planeurs) sont l'une des premières découvertes du jeu : des pions ou des groupes de pions qui s'unissent et se déplacent sur l'échiquier en diagonal.

### **Quel lien avec votre musique ? On pense à la musique improvisée, incarnation idéale de la tension entre contrôle et chaos.**

Le contrôle et le chaos s'aident mutuellement. C'est ce qui m'a intéressé dans l'improvisation. Je n'ai aucun contrôle. Beaucoup aiment comparer l'impro à une conversation. Mais si tu veux discuter avec quelqu'un, parle !  
(Rires)

### **Comment voyez-vous votre relation à votre public en ce moment ?**

Il fut une époque où j'y pensais tout le temps. Désormais, quand j'ai fini quelque chose, je le mets sur Bandcamp pour les 50 personnes que ça intéresse. C'est comme le balancer par la fenêtre.

### **Des gens estiment cette production.**

C'est très gentil de votre part de le dire. Je ne crois pas qu'ils soient très nombreux.

## **Quand vous avez déménagé au Japon, en 2005, beaucoup ont craint que vous arrêtiez la musique.**

Il a fallu que j'apprenne à vivre là, et j'ai découvert que pour ça, il fallait que je m'éloigne du milieu de la musique. Il a fallu que je trouve «mes gens». Ça a pris du temps.

## **Vous parlez d'Eiko Ishibashi, pianiste, chanteuse et compositrice qui est votre partenaire depuis plusieurs années.**



Quand nous avons commencé à travailler ensemble, nous avons découvert deux passions musicales communes. Genesis, et Albert Marcœur. Nous sommes tous les deux fous de Marcœur. Je n'avais pas d'autre choix que de travailler avec elle.

## **Etes-vous plus heureux au Japon ?**

Tellement. La dernière fois que j'étais aux Etats-Unis, Bush était encore président. Je n'ose imaginer l'enfer que c'est devenu.

## **Vous êtes venu en France pour présenter, pour la première fois, une pièce orchestrale et électronique.**

Ce n'est pas ma première œuvre pour orchestre. Mais la plupart ne sortent pas en disque. C'est habituel pour ce genre de musique : on vous commande une pièce, elle est jouée une fois, parfois deux, et c'est fini.

## **En ressentez-vous de la frustration ?**

Pas tellement. Une fois que j'ai fini d'écrire une partition, je suis prêt à passer à autre chose. C'est le travail et la réalisation qui m'intéressent.

## **Quid du rendu ?**

L'écriture pour des musiciens spécifiques n'est pas aussi simple qu'une partition. Il convient de prendre en compte quel genre de musiciens ils sont, quel ensemble, combien de temps de répétition. Je pense par exemple au trio à cordes que j'ai composé pour l'ensemble Apartment House [Best That

You Do This for Me, *sorti en 2021, ndlr*. Je savais que le temps de répétition avant l'enregistrement serait minimal. Il faut prendre ça en considération.

### **Vous avez disposé de plusieurs jours avec l'Onceim.**

Pour la première fois depuis vingt-cinq ans ! Et je dois préciser qu'il s'agit d'un ensemble unique, en cela qu'il est composé à la fois de musiciens issus du classique intéressés par l'improvisation, et de musiciens issus de l'improvisation qui savent lire la musique. Mais ne pas les connaître individuellement m'a rendu la tâche plus ardue, parce que je ne savais pas quelles possibilités s'offraient à moi, ou non.

### **C'est également une pièce hybride, avec une part importante laissée à l'électronique.**

Ce qui a encore compliqué les choses. Traditionnellement, la partie électronique est traitée comme un ensemble de sons qu'on saupoudre sur l'orchestre, qui le complète. Mais je voulais composer une pièce où la partie électronique serait la principale, d'où l'orchestre s'échapperait. C'est inhabituel. J'avais sans doute besoin de plus de temps. Par chance, j'ai pu être présent aux répétitions et ajuster la partition.

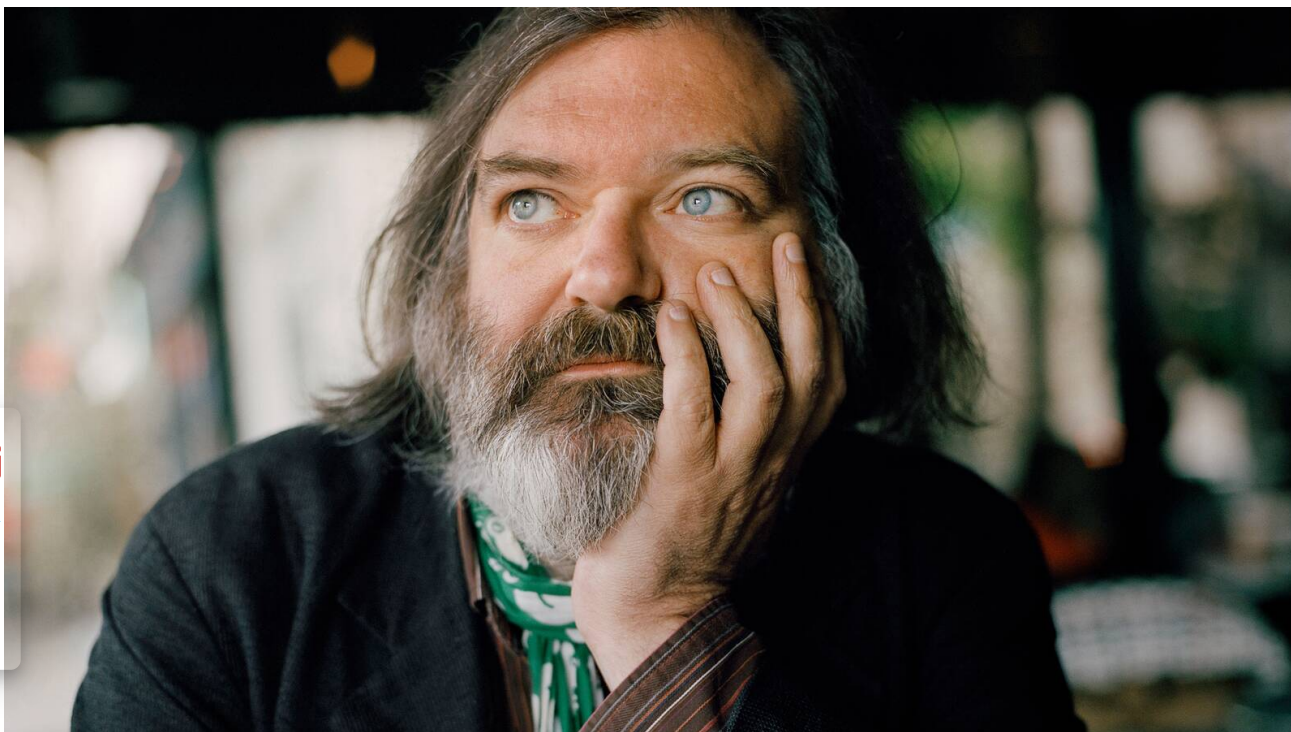
### **Sur quoi travaillez-vous en ce moment ?**

Pas mal de choses. Je mixe l'album d'amis, et Eiko va sans doute commencer à enregistrer un nouveau disque bientôt, si bien que je vais passer en mode «ingénieur du son à domicile» pendant quelques mois. Sinon, c'est retour à l'école, chaque matin, dès le réveil. Je suis impatient de rentrer. J'aime être un ermite dans les montagnes. Pour travailler et saluer les biches chaque matin.

Jim O'Rourke, *Bad Timing*, *Eureka*, *Halfway to a Threeway Insignificance*, *The Visitor*, *Simple Songs* (Drag City, disponibles sur Apple Music)

*Bad Timing* et *Eureka*, disponibles de nouveau en vinyle (Drag City)

## **Dans la même rubrique**



## Jim O'Rourke: «Ceux qui font de la musique y trouvent du plaisir, pas moi»

29 juil. 2022 [abonnés](#)

---

Beyoncé, une «Renaissance» mise en pièce

Musique 29 juil. 2022 [abonnés](#)

---

Turkana en Escales à Saint-Nazaire

Musique 28 juil. 2022 [abonnés](#)

---

Prise de Beck autour d'une Gibson Les Paul

Musique 28 juil. 2022 [abonnés](#)

## Le portrait du jour



© Libé 2022

## Anissa M., ses jours heureux

Rubriques

29 juil. 2022 abonnés

Politique

International

CheckNews

Culture

Idées et Débats

Société

Environnement

Economie

Lifestyle

Portraits

Sports

Sports

Sciences

Plus

Forums

Archives

## Services

S'abonner



La boutique



Contactez-nous

Donnez-nous votre avis

Foire aux questions

Proposer une tribune

Cours d'anglais

Petites annonces

## Conditions générales

Mentions légales

Charte éthique

CGVU

Protection des données personnelles

Gestion des cookies

Licence

## Où lire Libé?

Lire le journal

Les newsletters

Présentation de l'application

Application sur Android

Application sur iPhone / iPad





